

Où est mon chandail islandais ?

Stig Dagerman

mise en scène Eram Sobhani



contact - Nicolas Foray

responsable développement et coordination

nicolas@lanouvellecompagnie.com - 01 71 89 50 64

LA NOUVELLE
COMPAGNIE

Où est mon chandail islandais ?

de Stig Dagerman

mise en scène et interprétation Eram Sobhani

lumières Julien Kosellek

régie générale Clément Verbeke

chargé de diffusion Nicolas Foray - nicolas@lanouvellecompagnie.com

attachée de production Louise Champiré - louise@lanouvellecompagnie.com

production La nouvelle compagnie

avec le soutien de L'étoile du nord, du festival ON n'arrête pas le théâtre, et de L'École Auvray-Nauroy

création en juin 2018 dans le cadre du festival ON n'arrête pas le théâtre.

Un acteur seul en scène s'empare de cette courte nouvelle pour donner voix à ceux qui n'en ont pas. Des hommes sans histoire, sans profondeur, sans revendication, sinon celle d'une sempiternelle et quotidienne ivresse.

La gnôle les rend chaque jour plus repoussants et plus odieux, mais la gnôle, c'est aussi la promesse de s'abrutir dans un profond sommeil et d'échapper pour quelques heures encore à cet horrible sentiment de vivre.

Un spectacle qui se dessine comme une lente descente au pays de l'ivresse, pour exprimer la plus profonde solitude, pour éprouver notre capacité à compatir.



de la complicité jusqu'à l'effroi

Tout semble clair dans les premiers instants. Knutte est un pauvre garçon, touchant et sympathique, qui revient au village pour l'enterrement de son père et qui apporte pour l'occasion quelques bouteilles de gnôle.

Son paysan de frère et sa bourgeoise de sœur sont de toute évidence les salauds de l'histoire, engoncés dans leur morale chrétienne, l'accueillant sans un mot et s'inquiétant seulement de sa propension à boire.

Voilà qu'il quitte la maison pour échapper à leurs sarcasmes, en route pour aller voir le Boulanger. Les langues se délient, les verres se vident et se remplissent, les chaises et les armoires commencent à vaciller. Quelques bouteilles encore et Knutte tombe sur la chaussée, hurlant dans la nuit noire sa haine, sa douleur et son dégoût.

«C'est tout noir chez l'infirmière. C'est tout noir sur la route. Et avec ça, pas une étoile. Et je suis seul. Seul, comme toujours. J'ai toujours été seul. Il y avait que le père qui se comportait avec moi comme avec un être humain. Et maintenant, il est mort. Et maintenant, je suis couché sur le dos à l'endroit où il est tombé pour la dernière fois, et si juste maintenant, il arrivait une auto, c'est pas dit qu'on aurait le temps de freiner. Toute cette bande de salauds, ils sont encore en train de dégoiser sur mon compte à la cuisine et de dire que Knutte, à cette heure, il est soûl, pour pas changer. Est-ce que j'y peux quelque chose si j'ai les jambes de plomb ? Est-ce que j'y peux quelque chose si je suis malade en auto ? Et cette charognerie de pudding qui veut pas passer. Y a beaucoup d'autres choses qui veulent pas passer. Comme l'inventaire de succession, après la mort de la mère, quand Nisse est venu à la maison pour faire ses petits micmacs. Ceux qui ont le plus les moyens, ils achètent des couronnes miteuses, tandis que moi qui travaille à la voirie, j'ai pas été radin. J'ai jamais été radin. Qui c'est qui pourrait m'accuser d'avoir été regardant ? Et tout ce que ça m'a rapporté, c'est de l'ingratitude. L'ingratitude, c'est tout ce que j'ai jamais reçu. Qu'on s'étonne que je sois là à dégueuler près de la haie du Jacob. Voilà une lumière dans le tournant. Une auto ? Qu'elle m'écrase.»

une impossible et nécessaire compassion

En écoutant Knutte, les vérités de surface ne tardent pas à voler en éclat. Nous nous retrouvons bientôt devant les arrangements, devant les mensonges et les contradictions d'un pauvre type, en qui nous ne pouvons plus croire. Et le voilà qui se soûle la veille d'enterrer son père, de quoi vous passer le goût de l'alcoolisme et de la gnôle.

En écoutant toujours, nous entendons pourtant la vérité profonde de Knutte, une vérité qu'il serait lui-même bien incapable de nommer. Un homme qui se soûle depuis des années à l'instar de son père, qui retombe comme son père sur la chaussée, qui comme son père devient la honte de la famille - toujours comme son père et depuis des années. Une solitude, un alcoolisme et une angoisse qui se prolongent comme le lien d'amour le plus profond et le plus bouleversant. Se saouler la veille de l'enterrement, c'est peut-être la plus belle des saloperies, c'est peut-être aussi le plus profond et le plus violent je t'aime.

Dagerman nous laisse en fin de nouvelle avec cette silhouette répugnante, gémissant dans la nuit noire, se couvrant hideusement de pisse et de vomi. Il nous laisse avec la sensation profonde de son angoisse, de son amour et de sa douleur. A charge pour nous de savoir si nous pouvons encore compatir, et jusqu'à quand.



une scénographie de l'ivresse

La langue de Dagerman est au cœur du spectacle. C'est elle qui fait naître les nombreux personnages et les nombreuses situations qui animent ce texte. Loin de vouloir les représenter, le plateau prend davantage en charge la sensation profonde, la sensation charnelle de l'ivresse à laquelle cette texte nous renvoie.

Une scène en miroir. De grands miroirs couvrent la scène. L'acteur reste immobile en fond de plateau, son reflet se dessinant tout du long sur le sol.

Un espace incertain. Les lumières, qui éclairaient d'abord l'ensemble du plateau, se resserrent maintenant sur la silhouette et son reflet. Les variations infimes d'intensité permettent de troubler lentement la perception de l'espace, en profondeur comme en hauteur.

Un vertige croissant. Une boule à facettes tombe bientôt des cintres, pour osciller lentement dans les hauteurs. Son mouvement circulaire augmente encore le trouble de la perception. Elle nous invite à fermer les paupières et retrouver le sentiment de la terre ferme, de la même manière que nous l'éprouvons quand l'ivresse nous submerge.

Une vérité tangible. Les miroirs laissent également surgir une sensation qui va en s'accroissant : la silhouette de Knutte ne cesse de se dédoubler dans les miroirs, ressemblant par avance à celle de son père mort. Les miroirs fonctionnent alors comme l'alcool lui-même, nous révélant dans le vertige et la nausée la vérité profonde de cet homme.

éléments biographiques

Eram Sobhani mise en scène et interprétation

Formé à L'Ecole Florent à partir de 1995, auprès de Christian Croset, Sabine Quiriconi, Stéphane Auvray-Nauroy et Michel Fau, Eram Sobhani fonde La nouvelle compagnie à la fin de ses études en 1999. Il met en scène depuis cette date une vingtaine de spectacles : *Alladine et Palomides* de Maurice Maeterlinck, *Une petite douleur* de Harold Pinter, *Le Roi de La Tour du Grand Horloge* de William Butler Yeats, *Léonce et Lena* de Georg Büchner, *La vie des termites* de Maurice Maeterlinck, *Les Soliloques du pauvre* de Jehan-Rictus, *Woyzeck* de Georg Büchner, *Le Territoire du crayon* d'après Robert Walser, *On ne badine pas avec l'amour* d'Alfred de Musset, *Cette maudite race humaine* de Mark Twain ou encore *L'Éveil du printemps* de Frank Wedekind.



Il poursuit également son activité de comédien auprès de metteurs en scène dont les plus réguliers sont Jean-Michel Rabeux, Julien Kosellek, Stéphane Auvray-Nauroy, Guillaume Clayssen, Cédric Orain, Frédéric Aspisi ou encore Sylvie Reteuna.

La pédagogie et la nécessité de transmettre occupent une place importante dans son parcours : professeur d'interprétation à L'Ecole Auvray-Nauroy, il co-dirige cette école de formation de l'acteur depuis janvier 2009. Il est également intervenant professionnel à l'Université Paris Ouest Nanterre la Défense durant quatre ans de 2011 à 2015.

Il co-organise le festival ON n'arrête pas le théâtre avec Julien Kosellek, Stéphane Auvray-Nauroy, Sophie Mourousi et Mathieu Mullier-Griffiths depuis bientôt quinze ans.

Julien Kosellek création lumière

Acteur, metteur en scène, créateur lumière et pédagogue de théâtre, formé à Florent avec Elise Arpentinier, Christian Croset, Michel Fau, Jean-Damien Barbin et Stéphane Auvray-Nauroy puis en stages avec Jean-Michel Rabeux, Pascale Henri et Nikolai Kolyada.

Au théâtre il travaille sous la direction de Laurent Brethome, Jean-Michel Rabeux, Jean Sébastien De Pange, Eram Sobhani, Sophie Mourousi, Stéphane Auvray-Nauroy, Cédric Orain, Jean Macqueron ou encore Guillaume Clayssen. Il joue également au sein du Collectif Géranium.



Il met en scène une vingtaine de spectacles, dont les derniers sont *Macbeth* de William Shakespeare, *Le dragon d'or* de Roland Schimmelpfennig et *Kohlhaas* de Marco Baliani.

Il crée des lumières pour Stéphane Auvray-Nauroy, Cédric Orain, Eram Sobhani, Michèle Harfaut, Stanley Weber, Vincent Brunol, Sophie Mourousi, Marc Delva ou encore François Jaulin, que pour le Collectif Géranium, pour des concerts de Zaza Fournier et de Laura Clauzel, ainsi que pour ses propres spectacles.

Il organise la manifestation À COURT DE FORME (6 éditions) et co-organise le festival ON N'ARRÊTE PAS LE THÉÂTRE (14ème édition en préparation).

Il est chargé de cours à FLORENT depuis 2002, intervient au Conservatoire Francis Poulenc du 16ème arrondissement de 2001 à 2008 et au Conservatoire à Rayonnement Régional de Lyon en 2018.

LA NOUVELLE COMPAGNIE

Pour un théâtre politique et poétique

Bousculer joyusement l'ordre établi

celui qui règne dans nos existences sociales, économiques et politiques, dans nos vies amoureuses et sexuelles.

Redonner toute sa force au langage

cette matière vivante et émouvante qui fait le ciment de nos existences.

Nous adresser à chacun comme à tous

aux personnes coutumières des théâtres, comme à toutes celles et tous ceux qui s'en trouvent les plus éloignés.

Inscrire le théâtre dans la vie citoyenne

en proposant aux habitants de notre ville comme à nos spectateurs des projets amateurs et citoyens.

Nous impliquer auprès des jeunes artistes

pour donner corps à la nécessité de transmettre et favoriser leur insertion professionnelle.

pour tout contact - Nicolas Foray

responsable développement et coordination

01 71 89 50 64 / nicolas@lanouvellecompagnie.com

www.lanouvellecompagnie.com